

Nouveau SouffLE

Semestriel de FLECI n° 3

Juin 2018



DOSSIER

L'ISP À
CARREFOUR DES CULTURES

REGARDS CROISÉS

FLE EN PRATIQUES
ET EN QUESTIONS



SUR LE CHEMIN DE NOS ACTIVITÉS

APPRENANTS :
ACTEURS ET PRODUCTEURS



Sommaire

Edito.....	3
Dossier	4
Question d'altérité	15
Regards croisés	17
Sur le chemin de nos activités.....	24
Ô pays bien aimé	33
Au délice des cultures.....	34
Délires en FLE	36
Forum des apprenants.....	39

Nouveau SoufFLE est diffusé par *Carrefour des Cultures asbl* • Éditeurs responsables : Khalil NEJJAR et Richard SAKA SAPU • Comité de rédaction : Alice BERTRAND, Asmae BOURHALEB, Nadia EL HALFI • Ont collaboré : les groupes FLECI A1, A2 et B1 et le groupe FLE ISP, Camille ROTTENBERG, Marcial MALLO PORTA, Robert ANCIAUX, Christophe DELESTRAIT, Leila DERROUICH, Carolyne VERMER, Myriam EL MAHI • Rédactrice en chef : Nadia EL HALFI • Graphisme : Jennifer GILLES • Contact : avenue Cardinal Mercier, 40, 5000 Namur, Belgique ; info@carrefourdescultures.org ; tél. : 081/41.27.51



Les législations se multiplient autour de l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants.

Oui, le Décret va faire l'objet d'une nouvelle modification. Il s'agit principalement d'augmenter le nombre d'heures allouées à l'apprentissage de la langue et à la culture de la citoyenneté. Ces changements nécessitent plus de moyens, et entraînent indubitablement plus de contraintes. Les outils proposés dans le cadre de cette réforme sont à saluer, mais cet intérêt n'exclut pas le questionnement. Dans quelle mesure cette « quantité », si nécessaire soit-elle, peut se suffire à elle-même pour offrir plus de sens et d'efficacité au processus de l'intégration ?

Les principaux concernés, acteurs et opérateurs, doivent être les vrais artisans de cette qualité tant recherchée. Nous devons faire en sorte que, jamais, la quantité ne prime sur la qualité, que l'une ne se fasse au détriment de l'autre. Il s'agit de créer des liens entre les dispositions prévues et la vie en société : c'est le leitmotiv de toute démarche, toute initiative qui œuvre au renforcement et au sens du rapport du citoyen avec la chose publique, de l'individu avec l'altérité.

Les projets de société nécessitent, plus que jamais, la participation de toute force vive dans la création de notre espace, notre quotidien, notre temps et nos projections futures. L'intégration et l'accueil sont des affaires de ce que l'on appelle les nouveaux arrivants de par leur capital et leurs expériences, ils sont à même d'enrichir notre langue, de faire sens à notre participation dans l'espace public.

Ils ne doivent ni se retrouver, ni être confinés, dans une posture d'élèves récepteurs, mais bien dans une action de citoyens qui proposent et échangent, pensent et agissent. Dans sa formation en français comme dans son accompagnement au quotidien, seul le nouvel arrivant peut marquer son temps en cultivant, avec son formateur ou son accompagnateur, d'autres aspects de formation et d'accompagnement.

Nouveau SouffLE vient contribuer à ce débat, à ces convictions, à ces échanges, en plaçant le formateur et l'apprenant dans une dialectique qui parle de dialogue et de construction communes.



L'insertion socioprofessionnelle à Carrefour des Cultures

Toutes les composantes de la société, notamment les minorités, doivent pouvoir devenir des citoyens à part entière et participer activement à la vie et à la construction de la société. C'est là une question de respect de ces citoyens.

Cette année, dans cette perspective de citoyenneté plurielle, *Carrefour des Cultures* a enrichi son axe de l'action sociale d'une dimension liée à l'insertion socioprofessionnelle des primo-arrivants. En effet, de février à juin 2018, dix apprenants étrangers ont suivi une formation professionnelle élaborée en partenariat avec le Forem : « FLE, entre valorisation des compétences et ISP ». Notre asbl a accompagné ces bénéficiaires à la Validation des Compétences dans deux catégories de métiers en pénurie : la coiffure et la menuiserie. Ce fut l'occasion pour nous de confronter les spécificités de notre public aux exigences du marché de l'emploi du pays d'accueil, voire d'apporter une pierre à l'édifice de la diversité en entreprise.

Validation des Compétences (VDC)

La VDC est une épreuve pratique que toute personne de plus de 18 ans, ayant acquis l'expérience d'un métier, peut passer dans un centre. En cas de réussite de l'épreuve, le candidat obtient un titre qui constitue la preuve officielle de la connaissance du métier. L'épreuve est gratuite et est organisée pour de nombreux métiers.

Pour plus d'informations :

www.validationdescompetences.be



VALIDATION
des COMPÉTENCES



D'un projet pilote mené à Bruxelles à une expérience namuroise



Ayant entendu parler du projet pilote ALPHA FLEVAL, les Instances Bassin Enseignement qualifiant, Formation, Emploi (IBEFE) du Hainaut Sud et de Namur ont pris contact avec le Consortium Validation des Compétences à Bruxelles. En juillet 2017, nous avons rencontré Monsieur A. KOCK, directeur du Consortium, avec Madame P. Kempinaire, coordinatrice du projet Alpha FLEVAL. Madame P. Kempinaire nous a présenté la manière dont ils ont établi le projet pilote à Bruxelles. Alpha FLEVAL émane d'un partenariat entre l'Instance Bassin de Bruxelles, le Consortium Validation des compétences ainsi que de la mission locale de Schaerbeek en 2016-2017. Alpha FLEVAL « Pour une meilleure insertion à l'emploi des personnes ne maîtrisant pas le français » est issu du constat que certaines personnes ne parviennent pas à réussir les épreuves de validation à cause de la méconnaissance de la langue française alors



Camille Rottenberg et Nadia El Halfi

qu'elles ont des compétences professionnelles confirmées. Le projet pilote vise à donner rapidement aux candidats aux épreuves de validation des compétences, les moyens linguistiques pour réussir celles-ci. Deux modules d'accompagnement ont été mis en place, l'un court et l'autre long. Ces modules se sont déroulés

entre janvier et août 2017. L'objectif principal est de préparer les candidats à passer les épreuves de validation grâce à une formation en français orienté validation des compétences et métier. Dans le module long, la formation en français spécifique est accompagnée d'une formation en gestion du stress et d'un stage en immersion dans une entreprise. Pour réaliser la guidance et les formations, un partenariat a été mis en place avec la mission locale de Schaerbeek, le centre de validation des compétences et l'IEPSCF d'Uccle.

Le besoin étant réel, pas uniquement à Bruxelles, et les résultats étant très positifs, il nous semblait essentiel d'adapter ce dispositif à Namur. Suite à cette rencontre, le Consortium Validation des Compétences nous a transmis un guide méthodologique permettant de reproduire le projet pilote. En octobre 2017, le Forem annonce un nouvel appel à projets « insertion des primo-arrivants » avec une mesure « FLE orienté métier ». Lors de la Plateforme ISP-Diversité de Namur nous avons proposé le projet Alpha FLEVAL aux différents acteurs. Quelques jours plus tard, Madame N. El Halfi de l'ASBL *Carrefour des Cultures* m'a indiqué qu'ils étaient intéressés à mener le projet. Je lui ai transmis les guides méthodologiques et nous avons adapté le projet aux moyens RH et financiers de l'association. L'ASBL *Carrefour des Cultures* a coordonné, organisé et donné la formation FLEVAL. Elle a reproduit le module long avec la gestion du stress et le stage en entreprise. Les cours de français ont été orientés sur deux types de métier en pénurie : la coiffure et la menuiserie. Une évaluation du dispositif aura lieu dans les prochains mois.

Camille Rottenberg, chargée de missions (IBEFE)

FLE, entre valorisation des compétences et ISP

Notre formation se construit autour d'un objectif, à savoir la réussite de l'épreuve de Validation Des Compétences, sans perdre de vue le positionnement métier des apprenants, de manière à orienter chacun vers la voie qui lui correspond le mieux pour atteindre la réussite individuelle, professionnelle et sociale. Concrètement, notre formation cherche à développer l'employabilité des stagiaires, c'est à dire l'ensemble des savoirs, savoir-faire et savoir-être requis pour réussir leur entrée dans l'emploi. La formation compte plusieurs parties : français langue professionnelle (FLP) ; français sur objectif spécifique (FOS) ; stage en entreprise ; ateliers interactifs : gestion du stress, interculturalité ; techniques de recherche d'emploi.

Français langue professionnelle

Le cours de français langue professionnelle se base sur l'adaptation des outils didactiques aux besoins spécifiques du public cible. En ce qui nous concerne, il s'agit d'adapter l'enseignement du FLE aux objectifs d'insertion socioprofessionnelle des apprenants. Plus précisément, notre formation vise une meilleure connaissance

Le FLP enseigne donc des compétences qui deviennent indispensables pour se maintenir dans l'emploi ou pour en obtenir un.

du monde de l'emploi par l'étude de quelques notions clés telles que l'horaire de travail, les types de contrats, l'accident de travail, le congé maladie, les consignes de sécurité ; toutes reliées à un concept essentiel du monde professionnel du pays d'accueil : le règlement de travail.

Cette étude des concepts clés du monde professionnel se fait parallèlement à l'apprentissage de la langue car, en somme, il

s'agit de développer les capacités langagières des apprenants soucieux d'aller vers l'emploi : comprendre des consignes et s'exprimer dans les situations communes de la vie socioprofessionnelle. De cette manière, la formation en langue professionnelle aborde le lexique du monde professionnel (*chef, collègue, contrat, équipe, planning, ...*) ainsi que les situations de communication susceptibles d'être rencontrées par le migrant dans un contexte professionnel (lire un planning, noter un rendez-vous, comprendre des consignes de sécurité, prendre congé, gérer un accident de travail, demander poliment, ...).

Pour terminer, on peut constater un intérêt pour le français langue professionnelle dû à l'accroissement actuel de la part langagière du travail. En effet, l'exercice d'un métier est de plus en plus subordonné à la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Le FLP enseigne donc des compétences qui deviennent indispensables pour se maintenir dans l'emploi ou pour en obtenir un.



Français sur objectif spécifique (FOS)

Le FOS est né du souci d'adapter l'enseignement du FLE à des publics adultes souhaitant acquérir ou perfectionner des compétences en français pour une activité professionnelle ou des études supérieures¹. Dans le contexte d'une formation professionnelle, le FOS s'adresse à des personnes qui maîtrisent déjà leur métier.

Cette branche de l'enseignement du français « travaille au cas par cas, ou en d'autres termes, métier par métier, en fonction des demandes et des besoins d'un public précis² ». Dès lors, le FOS se caractérise par une ingénierie de formation sur mesure qui considère chaque demande comme unique et implique que le formateur s'ouvre à des domaines comme l'analyse des discours et des actions. Sa méthodologie repose sur cinq étapes :

1. Identification de la demande : trouver un emploi ;
2. Analyse des besoins : obtenir un titre de compétences ;
3. Recueil de données : lexique de spécialité, listes de matériels, guidance, épreuve de VDC, fiches métiers, vidéos mettant en scène l'exercice demandé à l'épreuve de VDC, critères d'évaluation de l'épreuve de VDC ;
4. Analyse linguistique des données : listes de matériel, actes de paroles propres à la guidance et à l'épreuve de VDC ;
5. Élaboration didactique : exercices de vocabulaire, simulations d'examen.

Comme pour le français langue professionnelle, l'intensification de la demande en FOS est liée à celle des flux migratoires à tous les niveaux de qualification où une demande d'amélioration des compétences en français pour l'exercice des professions se fait nettement entendre. Notons, par exemple, le cas des nombreuses infirmières qui ne peuvent pas exercer leur métier en raison d'une méconnaissance de la langue³ ; alors que le métier est en pénurie⁴ .

¹ *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère ou seconde*, CLE International, p. 109

² *J.-M. Mangiante et C. Parpette, 2004, p. 17*

³ *Dr Catherine Ruyssen, propos recueillis par Nadia El Halfi*

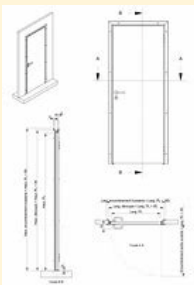
⁴ <https://www.leforem.be/former/horizonemploi/metier/index-demande.html>

Exemple d'activité en FOS à destination des candidats à la validation des compétences en menuiserie

Comment préparer son poste de travail ? Relie.

Contrôler le seuil

-
-



Exploiter le plan de pose

-
-



Contrôler les dimensions

-
-



Contrôler les niveaux et les aplombs de la baie

-
-



Exemple d'activité en FOS à destination des candidats à la validation des compétences en coiffure

Relie le mot au matériel qui correspond.

La coloration

-
-



Le brushing

-
-



La mise en plis

-
-



Le français de l'insertion socioprofessionnelle : un autre « français » à enseigner ?

10^e rencontre FLE/S à Malonne

Le français de l'insertion socio-professionnelle : un autre « français » à enseigner ?

Le vendredi 20 avril 2018 de 9h00 à 15h30



Compte-rendu de l'intervention de Gianni Bartolomeo, coordinateur (FUNOC) et Gregory Maillard, formateur (FUNOC) lors de la 10^e rencontre FLES à Malonne, le 20 avril

Il existe de nombreux projets mêlant apprentissage du français et insertion socio-professionnelle (ISP) en Wallonie. Parmi ceux-ci, le projet

mené par Formation Université Ouverte Charleroi (FUNOC). Ce projet, dérivé des méthodes du Français sur Objectif Spécifique (FOS), a été créé suite au constat suivant : certains apprenants n'évoluaient plus en FLE général et il existait une demande du public d'apprendre en travaillant. Ce projet est destiné à un public ayant des compétences professionnelles acquises dans son pays peu importe le métier concerné. Cette formation est donnée à raison de 21 heures par semaine. Les bénéficiaires du projet, sélectionnés lors d'entretiens, viennent avec un projet professionnel qui évolue souvent au fur et à mesure du module.

Certaines activités clés rythment la formation, comme la réalisation de fiches-métiers avant d'aller à un entretien, la recherche de stage, temps pendant lequel ils acquièrent des méthodes qui peuvent leur servir dans leur future recherche d'emploi, une simulation globale. Il s'agit ici de mettre les apprenants dans une situation où ils doivent mettre en pratique des compétences langagières acquises, propres à leur métier, par exemple la création d'un hôtel fictif. Le module se

termine évidemment par une évaluation. Celle-ci porte d'une part sur leur stage et, d'autre part, sur la suite à donner à leur formation : mise à l'emploi ou entrée en formation qualifiante.

Ce projet donne un exemple de formation où le français devient principalement un outil pour créer et développer un projet professionnel propre à chacun des apprenants. Toutes les activités réalisées sont en lien direct ou indirect avec le milieu du travail.

Il est évident que, dans une société où intégration et travail vont toujours de pair, il existe une demande croissante pour ce genre de formation.

Dans une société où intégration et travail vont toujours de pair, il existe une demande croissante pour ce genre de formation.

Il n'est pas rare de voir en classe de FLE général des apprenants qui veulent ou doivent apprendre le français pour trouver du travail, mais qui n'évoluent pas et qui, souvent, n'ont pas de projet professionnel réel.

Il me semble que ce genre d'initiative répond à cette problématique. Bien entendu, il n'est pas évident de mettre ce genre d'entreprise en place. Un tel projet nécessite beaucoup de temps, d'implication de la part du formateur et une grande faculté d'adaptation, ainsi que la mise en place d'une préparation, d'une réflexion et d'un suivi de celui-ci au sein de la structure organisatrice, car il s'agit, pour moi, d'un autre français ou tout du moins d'une toute autre manière d'aborder son enseignement.

Alice Bertrand, formatrice FLE (CDC)

Les cellules « migrants » : rôles et fonctions



► CDC : Quelles sont les contributions d'une institution telle que Le Forem dans la politique d'intégration des personnes issues de l'immigration ?

En tant qu'Office Régional de la Formation et de l'Emploi, Le Forem met d'abord à disposition son **offre structurelle** de formation, d'information et de conseil.

Dans le cadre de la politique d'intégration des personnes issues de l'immigration, Le Forem a, en outre, mis en place le **dispositif « Primo-arrivants »** dont les objectifs principaux sont de :

- garantir l'accès au marché de l'emploi (permis de travail et inscription) ;
- identifier les compétences portées par les primo-arrivants ainsi que leurs besoins ;
- proposer aux primo-arrivants les prestations les plus adaptées à leur situation ;
- renforcer les collaborations avec les partenaires (centres d'accueil, centres régionaux d'intégration, Mire, CISP, CPAS, etc...) visant à soutenir les opportunités d'insertion pour les primo-arrivants sur le marché de l'emploi.

► CDC : Quelles sont les visions et les contributions de la cellule « Migrants » dans l'ISP des primo-arrivants ?

Les activités mises en place par la cellule « Migrants » sont de **deux ordres** :

D'une part, elle offre un support administratif solide. Elle aide les demandeurs d'asile pour introduire leur demande de permis de travail.

Elle apporte un appui pour constituer les dossiers et réalise les demandes auprès du Service Public de Wallonie. La cellule « Migrants » assure les inscriptions afin de garantir l'ouverture des droits et l'accès à nos prestations. Des séances collectives d'information sur l'inscription et notre offre de service sont organisées, certaines en collaboration avec les centres d'accueil (Fedasil, Croix-Rouge). Afin de faciliter la compréhension du parcours au Forem, une ligne du temps qui schématise le parcours est éditée dans 4 langues : l'arabe, le dari, le pachtou et l'anglais.



D'autre part, elle propose un accompagnement individualisé aux migrants. Celui-ci se réalise sur base volontaire au travers d'entretiens et de contacts à distance. La cellule « Migrants » identifie les compétences et les besoins de l'utilisateur, propose des offres d'emploi, oriente vers des prestations adaptées (test de langues, formation FLE, formation qualifiante, validation des compétences, valorisation des acquis de l'expérience, équivalence de diplôme, mise en situation professionnelle, orientation vers des offres des partenaires). Elles mettent en place des plans d'actions suivis dans le temps visant une insertion sur le marché de l'emploi rapide et durable.

Ce travail se réalise dans une vision du métier humaniste, d'ouverture et de proximité.

► **CDC : L'appel à projets « Primo-arrivants » a connu sa première mise en mouvement à la fin 2017. Quelles sont les premières impressions ?**

Nous concernant, les premières impressions sont très bonnes. Elles confirment l'adage national « L'union fait la force ». En effet, la combinaison des forces et la complémentarité des offres de services permettent de proposer aux primo-arrivants une palette d'actions adaptées à la diversité de leurs profils et de leurs besoins.

► **CDC : L'initiative de CDC en la matière répond-elle, d'une part, à la vision globale du Forem dans le domaine socioprofessionnel ; d'autre part, à la politique générale de l'immigration ?**

Nous pensons que oui. L'approche de CDC nous apparaît globale et intégrée, bien adaptée aux besoins de notre public. Par l'organisation de modules FLE, une attention particulière portée aux métiers en pénurie et l'utilisation d'outils tels que la validation des compétences, l'immersion professionnelle ou encore les techniques de recherche d'emploi, CDC a pu répondre efficacement à l'appel à projets lancé

par Le Forem en 2017 dans le cadre du dispositif « Primo-arrivants ». La collaboration entre CDC et la Cellule « Migrants » du Forem s'est rapidement et harmonieusement mise en place. De manière réactive, CDC a pu proposer à nos usagers un accompagnement vers l'emploi bienveillant, soutenu et individualisé.

► **CDC : La synergie entre les différents opérateurs de l'ISP, plus précisément des étrangers, est-elle porteuse des visées susceptibles d'apporter sens et efficacité à la politique de l'ISP ?**

La recherche de synergie et de cohésion entre les différents opérateurs de l'ISP nous pousse toujours plus loin dans la recherche de sens et d'efficacité au service de nos usagers, renforçant ainsi la politique d'ISP des étrangers qui est actuellement menée. De plus, ces synergies renforcent non seulement le sens et l'efficacité de notre action commune, mais également la créativité et l'innovation, très importantes dans l'exercice des métiers de l'accompagnement des personnes.

Entretien avec Marcial Mallo Porta, chef de projet Dispositif Migrants

Les Ateliers de Pontauray, une certaine idée de la diversité

Notre formation professionnelle prévoit un stage en entreprise de deux semaines. Trois de nos stagiaires ont eu l'honneur d'être accueillis par les Ateliers de Pontauray. Carrefour des Cultures est tombé sous le charme de cette entreprise où la diversité n'est pas un concept abstrait, mais bien une réalité tout à fait palpable. Nous sommes allés à la rencontre de Robert Anciaux et Christophe Delestrait, coordinateurs, qui nous ont fait part de leur vision de la diversité.

Les Ateliers de Pontauray se constituent en une entreprise de formation par le travail (E.F.T.), qui accueille des stagiaires adultes aux parcours difficiles dans plusieurs types de formation : la maçonnerie, la menuiserie et l'Horeca. Lors des stages, les bénéficiaires ont l'occasion de travailler sur des chantiers. À Pontauray, on apprend la ponctualité, l'assiduité et le soin.



Le public des Ateliers de Pontauray se caractérise par son caractère hétéroclite : on y accueille une diversité de nationalités, d'âges, de compétences, de genres, d'idées ; des parcours de vie différents créent des personnes différentes. C'est là une force car la diversité crée une sorte d'équilibre dans un groupe. C'est tout ce brassage qui devient une force à la fois pour tempérer ou dynamiser un groupe.

En l'occurrence, le public issu de l'immigration est très spécifique de par ses difficultés

de compréhension de la langue. En effet la compréhension des consignes est naturellement difficile. C'est purement technique : chaque métier a un vocabulaire spécifique ; une autre difficulté

Il faut un appui supplémentaire dans l'apprentissage de la langue. C'est la principale difficulté.

est de pouvoir travailler avec d'autres personnes. La méconnaissance, la difficulté à communiquer peut amener les migrants à se replier. D'un autre côté, la différence est une richesse quand il s'agit d'aborder un problème. C'est comme si le schéma mental n'était pas le même, parfois des propositions, des réactions face aux difficultés, peuvent surprendre et nous pousser à relativiser. On doit pouvoir appréhender les migrants différemment, dans l'écoute ; ils méritent et ont besoin d'une attention plus particulière.

Le projet de développer la diversité en entreprise ne connaît aucun obstacle pour les Ateliers de Pontauray. Selon eux, le projet de Carrefour des Cultures vient renforcer le leur, mais il faut un appui supplémentaire dans l'apprentissage de la langue. C'est la principale difficulté. Les autres différences telles que l'âge, les compétences, le caractère, que l'on peut rencontrer par rapport aux autres personnes ne sont pas significatives.

Cependant, si on observe l'ouverture du marché

européen, entre autres, on constate que la diversité en entreprise est une évidence. La majorité des chefs d'entreprise, guidés par les lois du marché, ne sont pas conscients du concept de diversité en entreprise, mais y contribuent par la recherche du moindre coût. La diversité en entreprise existe de fait. Par exemple, dans les années 50, suite à des accords politiques, des Italiens et des Portugais arrivent en Belgique. Mais ce qui est remarquable, c'est que ces groupes de personnes sont plus aptes ou, en tout cas, reconnus comme tels, à exercer certains métiers : « les Italiens, ce sont des maçons, ils travaillent la pierre, les enduits de façade ». Dans le même ordre d'idées, on entend que « les Polonais sont des plafonneurs ». À Pontaury, on admet que ce sont des stéréotypes, mais qui sont en corrélation avec une réalité de fait. Le débat sur les stéréotypes dans les métiers est lancé.

Dans cette E.F.T., on considère le travail comme vecteur d'intégration et du développement de la diversité dans la société dans la mesure où les personnes qui travaillent entrent en interaction avec d'autres : elles sont confrontées à la diversité des chantiers, elles rencontrent des clients. Le travail, à fortiori dans la construction, entraîne le mélange des cultures au sens le plus large et est, dès lors, toujours facteur d'intégration. Il y a aussi le vecteur économique : le salaire permet de dépenser, de vivre, de sortir, d'aller à la rencontre de l'autre. Dès le moment où on est en communication, forcée ou pas, avec d'autres, c'est un vecteur d'insertion. Mais un

L'homme doit être pluriel pour pouvoir traverser les âges.

autre facteur est à prendre en considération : la vie en dehors du travail, dans les quartiers, dans les communautés. C'est là que peuvent se

poser les problèmes d'intégration. Car ce qui met l'intégration en difficulté, c'est le repli sur soi.

Ce qui met l'intégration en difficulté, c'est le repli sur soi.

Pour terminer, les *Ateliers de Pontaury* restent convaincus par la richesse que représente la diversité à tous les niveaux, jusque dans la conception des métiers qu'ils transmettent : le maçon ne va pas uniquement placer de la brique, mais aussi de la pierre, du carrelage,... Dans ce sens, ils déplorent le concept d'hyperspécialisation des professions et prônent la polyvalence de la personne au travail.

L'homme doit être pluriel pour pouvoir traverser les âges.

Synthèse des propos recueillis par Nadia El Halfi et Alice Bertrand lors d'une interview réalisée aux Ateliers de Pontaury le 16 mai 2018, avec Robert Anciaux et Christophe Delestrait, coordinateurs.



Blerim, un parcours exemplaire

Blerim est un apprenant originaire du Kosovo. Il a un diplôme de l'enseignement secondaire technique de tapissier-décorateur. Dans son cursus, il a appris la menuiserie. Malheureusement, son diplôme n'est pas reconnu en Belgique et Blerim, malgré sa grande volonté, ne trouve pas de travail.

Sous le conseil de sa conseillère migrant du Forem, Blerim s'inscrit en janvier à la formation *FLE, entre valorisation des compétences et ISP de Carrefour des Cultures*. En février, nous commençons par faire un bilan professionnel et personnel. Blerim est fier de son diplôme et veut valoriser ses compétences au travers d'un travail. Blerim maîtrise parfaitement son métier de tapissier et l'affectionne particulièrement. Cependant, il est plutôt découragé car il a le sentiment que son diplôme et ses compétences ne lui servent à rien en Belgique ; pour lui, son diplôme n'a pas de débouchés. Blerim se pose beaucoup de questions sur la formation et ce qu'il peut en tirer. « Suis-je à ma place ? »

Après les premiers bilans, nous commençons la première partie de la formation, français langue professionnelle. Blerim est régulier, assidu et de très bonne volonté. Les débuts sont difficiles car Blerim a appris le néerlandais lorsqu'il est arrivé en Belgique, mais sa détermination lui permet d'avancer et d'améliorer son français. Très vite, Blerim nous surprend par ses interventions ; il prend confiance et communique plus facilement.

Ensuite, se pose la question du stage. Au cours des premières semaines, Blerim écoute attentivement les parcours des autres menuisiers et a une idée de plus en plus précise de son projet professionnel. En effet, il souhaite passer l'épreuve de VDC pour le titre de « poseur de fermetures menuisées », qui consiste à installer une porte. Blerim fait tout pour y arriver : assister à la guidance à Wallonie-Bois, participer aux essais-métiers, faire un stage dans un atelier artisanal. Conscient du niveau d'exigence de l'épreuve de VDC, Blerim va même suivre une formation d'une semaine aux Ateliers de Pontauray afin de perfectionner sa technique de pose de portes.

Nadia El Halfi, formatrice FLE (CDC)



Avant la formation, quand on me parlait, je n'osais pas répondre, j'étais stressé au point que je voulais changer de ville, car tout était difficile pour moi : aller au magasin, circuler, ...

Aujourd'hui, grâce à cette formation, j'ai beaucoup progressé. J'ai augmenté mes chances de trouver un emploi. J'ai appris beaucoup de choses sur le travail en Belgique, comme le respect des règles, les différences de mentalités, l'accident de travail,... J'ai été sensibilisé aux techniques de recherche d'emploi, ... Les formatrices m'ont aidé à construire un CV, que j'ai envoyé à plusieurs agences interim. Maintenant, ça va beaucoup mieux, je suis plus confiant.

Pour moi, pouvoir effectuer un stage pendant la formation est une très grande chance car les employeurs demandent toujours une expérience en Belgique. En plus, le stage est court : deux semaines ; ce n'est rien à côté des formations où les bénéficiaires doivent faire plus d'un an de stage !

Blerim, apprenant (Kosovo)

Un projet commun entre le migrant et le pays d'accueil

La connaissance de soi et la reconnaissance de l'autre. Un dialogue continu pour construire son existence et élever son esprit. L'autre fait partie de moi, il me ressource, me nourrit, et donne sens au développement continu de ma conscience. Comment approcher l'autre, dans sa diversité et ses différences ? Deux récits qui nous viennent de loin, mais qui se rapprochent quand ils parlent d'altérité.

Les guerres, la violence et la pauvreté ont conduit à la migration de millions de personnes à travers le monde, et les vagues de migrations continuent, en particulier vers l'Europe. Des milliers de personnes viennent en Europe à la recherche de travail, et d'amélioration de leur vie.

Quand on change de pays, on rencontre l'autre, les autres, et il y a des chocs.

Mon premier choc s'est passé au centre d'asile, quand ils m'ont demandé d'enlever mon hijab dans une salle publique.

Mon deuxième choc, encore maintenant, est la difficulté de trouver un travail, même avec un très bon diplôme. Les opportunités pour moi sont faibles : il y a un grand nombre de demandeurs d'emplois et en plus je porte le voile.

Pourtant le travail est un outil d'intégration des plus importants. Grâce au travail nous pouvons rencontrer la population du pays, développer le langage, apprendre les détails de la vie quotidienne.

Je pense que l'intégration dans la société est un projet commun entre le migrant et le citoyen. Le migrant ne peut pas tout faire seul, il doit être soutenu par les citoyens dans tous les domaines de la vie. Tout comme le migrant doit apprendre et respecter les coutumes et traditions du pays et de la population, les citoyens doivent comprendre, et être ouverts aux migrants. Prendre en considération que le migrant est une personne. Une personne qui vit loin de ses coutumes, ses traditions, et son pays.

Hamida, apprenante (Syrie)



Points d'intersection



Je trouve que le choc culturel est normal entre pays différents, mais pas seulement entre pays très éloignés.

Moi, je suis italienne, et j'ai habité pendant 4 ans en Angleterre. Quand je suis arrivée, mon mari, qui connaissait bien le pays, ses coutumes, cultures... m'a beaucoup corrigée pour la langue car je faisais beaucoup de fautes que là-bas ils trouvent graves. Pourtant je connais la langue anglaise. Mais dans la langue il y a des codes culturels aussi. Je faisais une traduction littérale des phrases. Par

exemple, pour demander une faveur, je ne disais pas « please » (s'il vous plaît), je disais directement « can I » ou « may I » (puis-je ?) et puis « thanks » (merci). Parce que dans ma langue d'origine, quand tu dis cela c'est déjà une forme de politesse. On peut aussi dire « per favore » (s'il vous plaît) mais ce n'est pas obligé. Mon mari m'a beaucoup corrigée pour cela car j'oubliais à chaque fois. Et je voyais, par l'expression de la personne anglaise, que c'était mal. Pourtant personne ne m'a expliqué. S'il n'y avait pas mon mari je n'aurais pas compris leur réaction.

Je pense qu'il est important, quand on est avec une personne d'une autre culture, pas nécessairement d'un autre pays seulement, de se mettre dans une position où on se dit que si la personne fait quelque chose qui est « mal » pour toi, c'est probablement parce qu'elle ne considère pas cela comme ça. Nous sommes différents et avons appris à agir différemment, à penser différemment. Personnellement, moi, je préfère partager ma culture avec l'autre et que l'autre me partage la sienne ainsi chacun peut se comprendre. Et tout le monde peut se retrouver à des points d'intersection.

Alma, apprenante (Italie)

Croiser les regards, c'est créer des intersections, interpeller les différences, ouvrir la voie du dialogue et de la réflexion commune. Immigration, intégration, un débat de société qui nécessite l'intervention de toutes les parties en présence. Echanger sur l'apprentissage de la langue par les « nouveaux » arrivants, questionner sur la mise en œuvre des différentes règles et législations en la matière. Sentir les forces et les limites d'un tel outil dans le processus d'intégration. Dans cette perspective, nous avons interrogé trois formatrices Alpha FLE : Leila Derrouich (Henallux/UNamur), Carolyne Vermer (CPAS Namur) et Myriam El Mahi (Génération Espoir ASBL). Nous présentons également les avis et interpellations de nos apprenants, ainsi que notre vision du FLE à Carrefour des Cultures.

Les formations Alpha FLE : ce qu'en pensent les acteurs



Leila Derrouich est maître-assistante en français langue étrangère à la Haute École de Namur, Liège et Luxembourg et formatrice en français langue étrangère à l'UNamur. Après un master en sociolinguistique (orientation : langue française et variations linguistiques) au Maroc, elle entreprend son doctorat en Belgique. Elle suit ensuite la formation de FLE, lors de la première promotion, à l'Henallux. Leila Derrouich coordonne et supervise les stages des futurs professeurs de FLE et dispense une formation FLE à l'UNamur pour un groupe de réfugiés.

Carolyne Vermer, après une formation d'éducatrice, a suivi une formation Alpha/FLE. Elle évolue depuis 20 ans dans la formation alpha/FLE, en tant que formatrice d'abord puis en coordinatrice de la cellule Alpha/FLE du CPAS de Namur, cellule dont elle est à l'initiative. Priorités de l'axe Alpha/FLE du CPAS :

- les bénéficiaires du CPAS d'origine étrangère doivent communiquer plus facilement
- la cellule permet de pallier le manque de place dans les cours FLE donnés à Namur.





Myriam El Mahi, après une formation d'Assistante sociale, débute à Génération Espoir comme animatrice de projets. Après un remplacement pour un cours Alpha, elle décide de suivre la formation à l'Henallux en didactique du FLE afin de continuer dans la formation Alpha/FLE.

Génération espoir : créée en 1999 par des jeunes d'origine maghrébine, l'ASBL a pour missions générales l'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère, notamment par la mise en œuvre du Parcours d'Intégration wallon, et la promotion de l'interculturalité et du vivre-ensemble.

Formateur FLE, un profil pas comme les autres

Carolynne : « La tâche du formateur FLE n'est pas toujours simple. La progression des apprenants est hétérogène même parmi ceux qui partagent un niveau de base équivalent, et les demandes des apprenants ne sont pas toujours les mêmes non plus : certains veulent avoir la possibilité de pouvoir communiquer directement avec les personnes et institutions et d'autres sont plus axés sur le travail. Il faut essayer de contenter tout le monde alors que les demandes sont parfois très différentes. Il faut donc faire preuve de patience. »

┌ **Quand on est formateur de FLE, on ne peut dissocier le côté pédagogique et le côté humain.** ─┐

Leila : « Qu'est-ce qu'être formateur FLE ? C'est une question assez complexe. Ça ne consiste pas uniquement à donner cours. Quand on est formateur de FLE, on ne peut dissocier le côté pédagogique et le côté humain. Notre public est particulier : ce sont des gens qui sont vraiment dans le besoin, des gens dans des situations très difficiles, qui ont besoin d'apprendre très vite la langue et qui, parallèlement à cela, ont besoin d'aide pour leurs démarches. Je comprends très bien le public auquel je m'adresse, grâce à mon parcours de vie. Cela influence un peu ce que je fais avec mes apprenants parce que je ne suis pas seulement une formatrice de français. Je suis un peu dans un rapport de fraternité avec eux : je leur dispense mon aide et mes conseils en plus de leur transmettre la langue. »

Myriam : « En tant que formateur FLE, on transmet une langue, un outil qui doit être utile au quotidien. La langue française, pour la plupart, semble au départ inabordable, très compliquée. C'est à nous de montrer aux apprenants que c'est accessible. Par des mises en application de ce qu'ils apprennent, ils parviennent à utiliser la langue et à percevoir leur évolution. On tâche de ne pas les décevoir, qu'ils se sentent capables de suivre l'apprentissage. Au niveau pédagogique, on est davantage dans un rapport de proximité, on essaie de collaborer. On travaille souvent en binômes et en groupes. On construit ensemble. »

Formation : quelle intégration de la spécificité du public ?

Carolynne : « Je remarque que nous avons un public de plus en plus précarisé, que ce soit dans l'associatif ou dans les CPAS. La situation des bénéficiaires n'est souvent pas facile et il y a faut faire face. Pourtant, la plupart sont motivés. Même si certains sont obligés de venir au départ, au bout de quelque temps ils se rendent compte que c'est quand même intéressant, qu'ils apprennent des choses qu'ils tissent des liens. Evidemment, il y a aussi des freins. Je dirais qu'ils sont plus d'ordre psychologique vu le vécu lourd et douloureux de certaines personnes. Parfois c'est aussi cognitif : lors du test d'entrée on ne peut pas toujours déceler qu'il y a par exemple un retard mental. Au niveau de la langue, certains

sont dans un français fossilisé : on comprend et on se fait comprendre, avec énormément d'erreurs, et on juge cela suffisant. Il faut alors s'adapter, et décider de les orienter ailleurs. On les met en stage ou à l'emploi en misant sur l'amélioration de la langue sur le terrain. Il faut, avouer qu'au cours, les situations sont figées et irréelles : même si nous organisons des tables de conversation et d'autres activités orales, cela reste fictif. »

Leila : « Nous avons choisi un public qui avait déjà suivi des cours de français, pour refaire avec eux le premier niveau afin d'arriver à un résultat plus satisfaisant. Nous dissociions les thématiques à l'oral et à l'écrit : se présenter, compléter un formulaire administratif, prendre rdv chez le médecin, rédiger un cv... L'important pour ce public est que l'outil linguistique soit transposable dans les situations réelles de la vie. Lors des apprentissages, on prend en considération le niveau des candidats, leurs besoins, et on formule des questions claires, des tournures de phrase simples, des consignes adaptées C'est un exercice de tous les jours, pour nous les formateurs, d'adopter la posture adéquate pour le public. Au niveau des motivations, pour notre public à l'UNamur, la première est d'apprendre pour pouvoir reprendre des études. Pour d'autres, il est parfois plus difficile de cerner les besoins. En tout cas, je pense qu'il y a un besoin réel et immédiat, d'urgence même, chez certains mais chez d'autres on n'arrive pas toujours à savoir pourquoi ils sont là. Je pense qu'eux-mêmes ne le savent pas. Comment les mettre en projet ? C'est une question de tous les instants pour le formateur qui dispense les cours à ce type de public. »

Miryam : « On change chaque année de cours en fonction du public, des centres d'intérêt, de la tranche d'âge. On essaie que le FLE soit utile au quotidien. On répond aux demandes: « On veut répondre au téléphone » « on veut pouvoir accueillir le facteur » ... Nous voyons peu de grammaire stricto sensu. Il faut que les apprenants puissent se sentir chez eux, pouvoir rencontrer des gens, faire les courses sans stresser...tisser des liens. Il est aussi important de s'intéresser à ce qui est culturel : visiter un musée, un monastère. On tâche de construire des projets avec eux afin de les impliquer au maximum. »

Accueil et intégration, en décret et en question

Carolyne : « Quitte à rendre obligatoire, il est plus intéressant d'augmenter le nombre d'heures. 120 h c'était ridicule : quelqu'un qui ne parle pas du tout français n'arrivera pas à communiquer correctement. Par rapport à l'obligation elle-

L'apprentissage est une condition sine qua non de l'intégration.

même, avec ma casquette CPAS, mon regard a changé sur les obligations qui peuvent être appliquées: je les trouve nécessaires. Effectivement il y a obligation mais elle permet de faire goûter quelque chose que les apprenants apprécieront. On remarque que les personnes qui ne veulent pas venir ont souvent des problèmes psychologiques, ou un travail au noir. Elles préfèrent donc aller à leur travail qu'au cours, c'est tout à fait légitime même si c'est illégal. »

Leila : « L'apprentissage est une condition sine qua non de l'intégration, de là est venu le fait que la langue est obligatoire pour le parcours. Pour moi l'obligation d'apprendre la langue n'est pas un frein, c'est quelque chose de nécessaire. Ce système a fonctionné ailleurs, il devrait donc fonctionner chez nous en Wallonie. On les oblige pour une bonne cause, pour qu'ils puissent être autonomes. Au contraire de certains migrants qui sont là depuis 16 ou 20 ans et qui ne parlent pas encore français. »

Myriam : « Nos apprenants sont là de leur propre initiative, ni poussés par le Forem ni par une autre institution. La plupart ne sont pas obligés de s'inscrire. On distingue notre public alpha, qui est un public à part : ce sont des femmes de première génération arrivées par regroupement familial il y a 30 ou 40 ans. C'est notre public d'origine. Puis le public FLE et citoyenneté, dont les participants sont assez semblables : constitués de migrants arrivés récemment ou bien avant, souvent scolarisés et avec un pied dans la société (au contraire des alphas qui restent plus dans leur

communauté). Concernant l'obligation, je suis mitigée : pour les seniors, par exemple, l'obligation n'a pas de sens. J'ai travaillé ici avec un groupe senior, il faudrait plus d'initiatives pour ce public assez problématique. Concernant, le volume horaire, je pense que c'est une bonne chose d'augmenter les heures mais quid de la qualité des contenus ? Plus d'heures, très bien, mais si ce n'est que pour faire de la grammaire... Et quid de la formation des formateurs ? On restreint les bénévoles, ce peut être bénéfique pour la structure car avec des gens non formés, c'est parfois difficile. Mais quels moyens pour attirer et garder des gens formés ? Il reste beaucoup de questions sans réponses. »

Quelle place pour la citoyenneté et l'interculturalité en FLE ?

Carolyne : « Dans les groupes Alpha, on est un petit plus dans l'éducation permanente, mais en FLE on remarque que les apprenants veulent des contenus plus « scolaires ». C'est ce que les formateurs me rapportent quand je leur demande de voir un thème. Nous allons parler des élections bientôt : en alpha ça passe mieux car « on fait du français en faisant autre chose » ; tandis qu'en FLE ils sont plus axés grammaire, conjugaison... Ça ne nous empêche pas de le faire quand même : pour moi, parler des élections, c'est incontournable. On aborde donc la citoyenneté mais de manière variable selon les groupes. On se calque aussi sur l'actualité. Par exemple, si c'est la journée de la femme on va en profiter pour en parler : droits, historique... Plusieurs thèmes sont récurrents et fondamentaux, mais ils doivent être amenés en FLE d'une certaine façon pour légitimer leur présence au cours. »

De manière générale, je regrette que ce qu'on apprend en classe reste en classe.

Leila : « On tâche de partager des aspects socioculturels et interculturels : entre pays d'accueil et pays d'origine mais aussi entre apprenants. Pour chaque leçon, il y a des objectifs socioculturels, et je demande toujours avec mon groupe d'effectuer la comparaison avec ce qui

se passe dans le pays d'origine. Il y a toujours un moment d'échange interculturel : « ici c'est comme ça mais chez vous c'est comment ? » Il est très intéressant que l'apprenant se trouve de l'autre côté, c'est lui qui nous apporte l'information, il devient l'émetteur et le formateur, se pose en récepteur. On s'arrête et on écoute. »

Myriam : « Lors de chaque leçon on interroge les apprenants sur la façon dont ça se passe chez eux, les différences et similitudes entre ce qui se passe ici et dans leur culture du pays d'origine. Ils peuvent apporter une richesse avec leur culture. »

Repenser le FLE : interrogations, espaces de réflexion et débats

Carolyne : « Il existe un espace de réflexion, créé par le C.A.I : la plateforme FLE, la plateforme citoyenneté et interculturalité. Cet espace est important et il pourrait être plus investi. Je pense que tout le monde manque de temps pour ce faire. Il devrait y avoir également des échanges sur les pratiques pédagogiques dans l'espace de réflexion FLE, et cela ne se fait pas actuellement. Malheureusement, sans dénigrer personne, il y a parfois des gens qui ne veulent pas partager les contenus, faire profiter l'ensemble. Il y a une sorte de compétition, qui, malheureusement, est due aux subsides. Comme nous sommes obligés de remplir nos groupes et d'avoir un nombre de présences requis pour ne pas perdre nos subsides, fatalement une compétition peut se créer. Si le système de subsides n'était pas lié au taux de présence, les choses seraient plus fluides. »

Leila : « D'après le retour de mes apprenants les cours ne suffisent pas. Pourtant, la charge horaire est importante, et les accompagnements divers. Cependant les apprenants estiment que c'est insuffisant. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas l'occasion de s'ouvrir à l'extérieur, d'échanger, de pratiquer ce qu'ils apprennent pendant les cours. Faire des sorties, des projets, où ils peuvent rencontrer des autres personnes, des natifs ou non, est primordial. Mais il n'y a malheureusement pas beaucoup d'espaces de ce genre. Je suis pour le fait de créer des espaces d'échanges entre apprenants. De manière générale, je regrette que ce qu'on apprend en classe reste en classe. Il me semble aussi important de penser ouvrir un espace de co-working , d'échange d'idées, un

espace de travail, de réflexion pour les différents acteurs du FLE, ne serait-ce que pour échanger des points de vue, des expériences, résoudre des petites problématiques du quotidien pour le formateur concernant le matériel, la gestion de conflits... »

Myriam : « Il existe un espace, chez nous c'est le CRIBW, mais il a des difficultés à démarrer, à motiver les structures, à briser les résistances. On ne peut rien faire si on garde l'idée de concurrence. À Génération Espoir, nous n'avons pas de mal à relever nos forces et nos limites, mais chez d'autres c'est : « on a 125 apprenants et on est très contents ». On est sans cesse sur le quantitatif. On ne dira pas « les apprenants ont des difficultés », « ils sont sous pression », « on ne donne pas cours comme on voudrait ». Ce que je déplore également, c'est que dans les plateformes FLE on ne va jamais au fond des choses.

Il ne faut pas se moquer de nos apprenants. Ce n'est pas en mettant un adjectif au féminin que demain ils pourront demander un ticket de bus. Toutes ces choses-là, on n'a pas l'occasion d'en parler : comment forme-t-on les formateurs, que transmettent-ils à leurs apprenants, sur base de quoi ? Le CECR est un cadre mais insuffisant. On manque d'outils quand on veut construire un cours et il nous faudrait un temps que l'on n'a pas dans l'associatif. »

Les structures doivent être convaincues qu'on peut travailler ensemble. On y a intérêt.

Expression libre : vœux et colères

Carolyne : « Je tiens à dire que, comme CPAS, nous obligeons les gens à suivre des cours et sommes donc parfois stigmatisés pour cette raison. Je pense que les personnes qui reçoivent que ce soit un revenu d'intégration ou une indemnité de l'Onem doivent prendre conscience que ce droit est lié à un devoir : celui d'être proactives dans la mesure de leurs possibilités. Néanmoins, il est vrai que l'on nous envoie parfois des gens qui ne sont pas prêts du tout à entrer en formation parce qu'ils ont un problème de logement, qu'ils sont psychologiquement instables, ou malades ... Mais pour la plupart c'est quand même positif de suivre des cours : sortir de chez eux, rencontrer des gens, échanger ... Et nous nous devons de suivre cela même si ça peut déranger certains opérateurs. »

Leila : « Chaque formateur le sait : il n'y a ni leçon ni manuel ni référentiel belges. Nous n'avons à disposition que des manuels et des ouvrages qui viennent de France, avec un français de France, la présentation de la culture franco-française.... C'est très difficile pour le formateur : il doit adapter ce contenu à la réalité de la vie belge. Les référentiels manquent aussi d'approche socio-culturelle. En tant qu'opérateurs, en tant qu'acteurs dans ce domaine on doit faire quelque chose pour étendre nos pratiques et les structurer. »

Myriam : « Avant d'y être je me disais que l'associatif c'est : être ensemble, travailler ensemble. J'ai été surprise quand j'ai vu qu'il existe une réelle concurrence. Ce qui crée malheureusement la mésentente, ce sont...les sous : on doit avoir tel nombre d'entrées, on ne veut pas qu'on nous « pique » nos apprenants ... Ces paramètres font qu'il y a rivalité et empêchent la fédération et réflexion communes. Pourtant, les structures doivent être convaincues qu'on peut travailler ensemble. On y a intérêt. »

Tribune des apprenants



**Sans la langue
on peut rien
faire.**

FLE, véhiculaire d'intégration ?

« Le FLE me permet de suivre de nouveaux chemins dans ma vie en Belgique : j'apprends la culture, je me prépare pour le travail... Je préfère un professeur formé mais surtout motivé. En groupe, on communique dans une symbiose, avec une pédagogie fluide où l'un partage avec l'autre, et sans obligation marquée. » [Firas \(Syrie\)](#)

« C'est un avantage pour avancer dans la vie en Belgique : sans la langue on peut rien faire. C'est un plaisir d'apprendre le français. J'en rêvais bien avant d'imaginer que j'irais vivre dans un pays francophone. » [Vardhui \(Arménie\)](#)

« La langue est la première étape pour toucher l'interculturalité, pour étudier, continuer ma vie, être là est une occasion de rencontrer des personnes et pratiquer le français. Au-delà de la langue j'apprends beaucoup d'infos : sur les autres pays (dossier Afrique...), les cultures... » [Hamida](#)

« J'ai besoin d'apprendre la langue car j'habite ici : je dois communiquer avec les autres, mes amis. Il faut apprendre la langue du pays d'accueil pour ne pas être isolé. » [Rafael \(Vénézuéla\)](#)

Quel volume horaire ?

« À *Carrefour des Cultures*, nous avons 9h de français par semaine. C'est bien d'avoir la possibilité d'augmenter, mais ça dépend de la personne : si tu es plus jeune c'est plus simple (moins d'obligations et plus de faculté de concentration). » [Gloria \(Vénézuéla\)](#)

« C'est assez. On apprend pas mal. Et moi je ne peux pas venir plus ». [Asmaa \(Syrie\)](#)

« C'est assez. Il y a d'autres qui proposent plus d'heures mais on n'y apprend pas mieux le français. Parfois, ailleurs, on ne peut pas parler suffisamment. » [Hamida](#)

« Oui, plus d'heures pour apprendre plus vite. Moi j'ai le temps alors c'est parfait pour moi. Mais ce n'est pas la même chose pour tout le monde : ceux qui ont des enfants par exemple. » [Firas](#)

« Je voudrais être chaque jour à l'école : ça permet de s'habituer à la langue, et de s'adapter au monde strict du travail. » [Fatjлум \(Macédoine\)](#)

L'obligation en débat

« Oui c'est normal car la langue doit être apprise le plus tôt possible. Pour se débrouiller. Mais moi je n'y suis pas obligée car je ne suis pas au CPAS. C'est moi qui ai obligé le CPAS à suivre les cours! Car j'en ai le droit. J'ai fait toutes les démarches moi-même. » **Vardhui**

« Avant je payais pour des cours de français. Il y a des personnes qui doivent être excusées : les seniors, les malades... Chacun en fonction de sa situation. » **Hamida**

« Moi je suis obligée. On me dérange. Même si je l'étais pas je viendrais. Maintenant si je ne viens

pas il faut des preuves...je trouve ça normal car ils paient pour nous mais c'est embêtant. » **Madina (Tchéchénie)**

« C'est normal. Moi je ne reçois rien mais comme demandeur d'asile, c'est logique car le gouvernement accepte que tu habites ici. » **Rafael**

« Je ne suis pas obligée mais pour mon bien, on a besoin de venir. Pour l'intégration c'est très important. » **Amarda (Albanie)**

« Moi je suis obligé. Mais de moi-même, même si j'habitais loin, j'y allais. » **Firas**



**On a besoin de venir,
pour l'intégration c'est
très important.**

FLECI : style et manière de voir



Notre vision du FLE : à *Carrefour des Cultures*, nous préférons parler de « FLECI » – Français Langue Étrangère, Citoyenneté et Interculturalité. Nous dédions la formation à un apprentissage du français associé à une promotion de la découverte de la culture et des codes du pays d'accueil, ainsi qu'à la socialisation des participants. Le but premier est certes la transmission de la langue, mais celle-ci est en même temps considérée ici comme véhiculaire d'intégration et de citoyenneté.

L'espace FLE à Carrefour des cultures a choisi de mettre en interaction le français avec la citoyenneté et l'interculturalité. Ainsi, cet espace d'accueil et d'intégration se nourrit des différents axes thématiques de CDC et se ressource dans les débats de société. Inutile de rappeler que l'apprenant constitue le moteur principal de tout apprentissage. Cette année, le FLE a interrogé les médias en collaboration avec l'axe diversité, interculturalité de CDC, et apporté une contribution à plusieurs niveaux au Cinéma des Cultures. Nos groupes ont également pu visiter la ville de Namur à travers un parcours dessiné par les formateurs. Par ailleurs, l'initiative de l'apprenant a pris toute sa place dans un atelier proposé et élaboré entièrement par une apprenante du groupe FLE B1.

Lecture et critique du média FLECI et Planète Plurielle

Présentation du projet



L'atelier « lecture et critique du média » s'est construit à partir de l'axe diversité et interculturalité (projet Planète Plurielle), et de l'espace FLECI, réservé ici à tout le processus et à ses productions.

Axe diversité / interculturalité

Dans l'espace public comme dans les médias, les cultures non-occidentales ne sont pas ou peu représentées. L'importance des enjeux de l'interculturalité n'est plus à démontrer, mais elle rencontre paradoxalement peu de réponses. Soucieux d'œuvrer à l'ouverture de l'ensemble des communautés et au décentrement, nous ouvrons un espace de réflexion, lecture, analyse, critique et production conjuguant les singularités et les diversités de chaque participant. L'action Planète Plurielle vise à promouvoir la diversité et l'interculturalité pour ouvrir les débats et réflexions et repousser l'uniformisation.

Planète Plurielle

Les citoyens, la diversité et les médias... Des rapports essentiels, de nombreux enjeux, et même de grands défis... Pour contribuer à y répondre, *Carrefour des Cultures* propose « Planète Plurielle ». L'initiative met en mouvement un public diversifié, pour réfléchir autour de l'interculturalité, des singularités qui composent nos sociétés, et pour produire ensemble différents médias. Il s'agit d'éveiller les capacités d'analyse, l'ouverture à l'autre, la visibilité des projets et positionnements sociétaux. Une manière, aussi, de contribuer à l'introduction d'un peu plus de diversité dans l'univers médiatique.

Déroulement du projet

Après une phase d'accroche du projet, nous avons, dans un souci d'adéquation avec notre philosophie de « l'apprenant acteur », fait émerger ensemble les thématiques à partir desquelles nous avons analysé et réfléchi à notre thématique « lecture et critique du média ». Pour faciliter le travail d'analyse, nous avons introduit des concepts tels que le jargon médiatique, l'évolution des moyens de communication. Les deux axes FLE et diversité/interculturalité, au travers de leurs animateurs respectifs, ont pu accompagner le groupe B1 tout en faisant partie intégrante de la réflexion collective, tout au long des différentes phases du travail.

Le canevas de l'atelier lecture et critique du média s'est déroulé comme suit :

1. Outils, introduction et approche

Qu'est-ce qu'un média ? Historique du média spécifique à notre travail de fond : la presse écrite (support papier et numérique). Outils d'analyse/production. Entrée dans le monde de la presse écrite (jargon, structure, institutions...).

2. Emergence des thématiques de travail :

- La diversité dans les médias
- Fake News
- La censure
- La manipulation de l'information
- Les médias communautaires
- Médias mainstream/ alternatifs

3. Analyses et productions

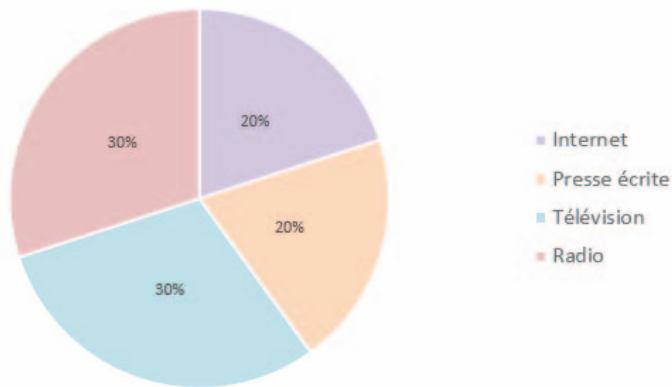
Articles de presse : nationale et internationale, d'ici et d'ailleurs.

Productions écrites et enregistrements

Analyses et productions

L'article suivant ne présente pas toutes les thématiques abordées : le contenu trop étendu de l'atelier ne se prête pas à une présentation exhaustive sur le support de transmission choisi. De plus le projet suit son cours et se clôturera après publication du semestriel *Nouveau SouffLE*. Nous publierons le carnet de route, et notamment le travail d'écriture sur les différentes thématiques, sur le site internet de *Carrefour des Cultures* dès septembre 2018.

Comment vous informez-vous ?



1. « L'information est une part de connaissances » [Amarda](#)

La dernière étude de l'IAB Europe (Mediascope Europe) consacrée à la consommation des Belges en matière de média nous informe que les Belges privilégient nettement Internet, puis la télévision, la radio, et enfin sans surprise les journaux. Les participants, quant à eux privilégient la télévision et l'Internet, avec un faible écart par rapport aux autres médias d'informations. C'est l'occasion de faire un retour sur le terme « média ». Selon le groupe, « Un média est un moyen de transmission

d'informations, de regard sur l'actualité, mais également de publicité, de culture. Il permet de s'enrichir de connaissances et d'avoir une part d'informations. »

D'emblée, Rafael, participant du groupe B1, soulève une nouvelle thématique : « On ne nous montre le plus souvent que des contenus sélectionnés avec soin, où est l'essence de la vraie information : la vérité ? »



2. « Presse et média libres, vrais, ça n'existe pas » [Albert \(Albanie\)](#)

Tous les participants du groupe B1 s'accordent pour dire que la liberté de la presse est toute relative, que ce soit ici ou dans leur pays d'origine :

« 2 M¹ appartient au Roi. » [Hicham \(Maroc\)](#)

« Je suis journaliste indépendant. Il faut chercher qui paie. Qui finance ? » [Firas](#)

« Media7² appartient à Silvio Berlusconi. » [Alma](#)

« On écrit le nigérien, l'albanais...on veut montrer qu'il doit retourner dans son pays. Vu la politique d'extrême droite. » [Alma](#)

« Les journalistes et les médias sont toujours gérés. » [Albert](#)

« Les journalistes sont des professionnels. Ils cherchent à nous transmettre les vraies infos. Mais les contenus n'arrivent pas directement jusqu'à nous. Ils sont modifiés par le pouvoir. » [Amarda](#)

« Il y a des journaux peu connus qui sont plus libres. Mais manque de moyen ils ne sont pas distribués partout. » [Alma](#)



Les médias ne nous montrent pas souvent la réalité. C'est vrai, ils nous montrent souvent des personnes qu'ils choisissent de présenter : des personnes qui parlent bien, qui « passent bien ». [Alma](#)

Les participants déplorent un manque de représentants auxquels ils peuvent s'identifier. Effectivement, qu'en est-il de la représentation de la diversité dans les médias ?

¹ Chaîne nationale marocaine

² Chaîne nationale italienne

3. « On parle de nous sans nous ». *Hamida*

Martine Simonis, Secrétaire générale de l'AJP (Association des Journalistes Professionnels), regrette que les médias soient « toujours blancs et masculins ». Au sein de notre groupe, on relève les dires suivants :

- « Lorsque c'est un Arabe, un Noir ou un Albanais qui a fait quelque chose de mal, on précise son nom, on montre sa photo... C'est encore pire s'il est musulman. » *Malika (Maroc)*
- « Je pense que l'on ne montre pas des gens comme nous car on ne parle pas bien la langue. » *Madina*
- « On montre peu d'étrangers, c'est une manière de conserver le nationalisme. Dans mon pays d'origine, l'Italie, c'est ainsi que ça se passe. » *Alma*
- « On est tous l'étranger quelque part. » *Vardhui*

La diversité est-elle représentée dans les médias



On ne cache pas toujours l'étranger. Parfois il y a des places spéciales pour lui, par exemple il y a des radios où on peut parler arabe. *Malika*

La réflexion de Malika introduit très bien une autre thématique élue par le groupe : celle des médias communautaires.



4. « Si l'étranger peut y parler... » *Antonia (Angola)*

Nous avons eu l'occasion d'approcher la radio communautaire AraBel FM lors de notre initiative de Cinéma des Cultures. AraBel FM est une radio reconnue et agréée par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) comme radio communautaire. Elle s'adresse plus spécifiquement aux communautés arabes, berbères et musulmanes de Belgique tout en s'adressant à un public plus large, curieux et sensible à la diversité culturelle de Bruxelles. Les valeurs qui guident la ligne éditoriale d'AraBel FM sont celles de la proximité, du dialogue et de la citoyenneté. Nous nous sommes interrogés sur les médias communautaires en Belgique. Les participants ont fait part des réflexions suivantes :

« Je n'en connais pas ici. Cela peut être intéressant car il y a des intérêts spécifiques aux communautés. » *Rafael*

« Je pense qu'est positif pour toutes les personnes habitant en Belgique : on peut partager sa culture dans les radios communautaires. » *Gloria*

« Ce peut être intéressant que les médias fassent une médiation entre Belgique et autres communautés » *Alma*



« Si l'étranger peut y parler pourquoi pas. » *Antonia*

« Je connais la radio communautaire albanaise ici. Je n'aime pas : c'est une radio non professionnelle et qui ne parle pas de l'actualité du pays. » *Albert*

« Je voudrais que le média communautaire nous transmette l'information en direct de ce qui se passe dans notre pays d'origine. » *Amarda*

« J'aime rester attachée à mon pays : culture, sport etc. C'est bien d'avoir ce contact. » *Asmaa*

Cinéma des Cultures : un temps et un espace pour l'apprenant

L'espace Cinéma des Cultures

À l'occasion de la 10^e édition, les projections et débats ont été rapprochés aux thématiques centrales de l'association : diversité, démocratie, citoyenneté et interculturalité. L'occasion a été propice pour offrir à nos échanges une dynamique et un sens, dans un espace qui mêle le cinéma au débat de société. Le projet « Cinéma des cultures » vise à construire des ponts vers les personnes des différentes communautés, ainsi que vers les associations qui œuvrent pour rétablir le sens de l'égalité des droits au sein de notre société riche en diversité. Il se veut aussi un moyen de contribuer au dépassement des schémas réducteurs, ainsi qu'au renforcement du rôle déterminant que peut jouer le dialogue interculturel sur le plan de la cohésion sociale, de la solidarité, ainsi que de l'imaginaire collectif. Pour ce 10^e anniversaire, Carrefour des Cultures lie Cinéma des Cultures aux enjeux centraux de son action et de sa réflexion : la diversité, la démocratie et la citoyenneté, auxquels s'ajoute la problématique des réfugiés, qui se trouve au cœur de notre action, comme à la conjoncture. À chacun de ces thèmes sera consacrée une séance en soirée ; les matinées étant réservées aux apprenants de français langue étrangère.



Matinées FLE : *L'œil du cyclone*



Compte-rendu

Le mardi 24 avril 2018, nous avons regardé un film dans le cadre de Cinéma des Cultures dans un auditoire de la Mutualité Chrétienne. Le titre du film est *L'œil du cyclone*. Il a été réalisé par Sékou Traoré qui vient du Burkina Faso en Afrique. C'est un film dramatique, politique et il y a de la violence.

Le film commence avec un rebelle qui est prisonnier parce qu'il a tué des innocents. Une avocate est venue à son aide pour le faire sortir de prison. La première fois, l'avocate ne trouve pas les choses faciles, mais, plus tard, elle trouve une façon pour convaincre le prisonnier de l'aider à faire son travail. Grâce à ça, on a vu que, quand il était petit garçon, il a assisté à l'assassinat de sa famille. Ce fut le commencement de sa « carrière » avec les rebelles. À côté de cette histoire, le film montre aussi des problèmes de corruption. Le frère du président est impliqué dans un trafic de diamants. Cela confirme le titre du film : « L'œil du cyclone » signifie le principal centre des problèmes.

Doris, apprenante (Ghana)



Avis / débat

« Le film est cruel, tout comme la réalité qu'il montre. Le protagoniste est un pur produit de la perversion de la société. » [Rafael](#)

« La fin du film me touche beaucoup. Je suis avocat et c'est vrai que c'est un milieu dangereux. » [Apprenant \(UNamur\)](#)

« Celui qui a commis ces crimes a plutôt besoin d'un psychologue. » [Firas](#)

« Le français utilisé était difficile à comprendre. » [Apprenant \(UNamur\)](#)

« On va rencontrer dans notre vie des personnes avec différents accents, même en langue française, donc il faut y être confronté. » [Leila Derrouich, formatrice FLE \(UNamur\)](#)

« Le français ne sera pas toujours celui des cours, très standardisé. » [Alice Bertrand, formatrice FLE \(CDC\)](#)

« C'est intéressant de connaître ça car c'est une autre réalité très différente d'ici. Mais au Venezuela il y a aussi le trafic d'armes, la corruption, les rues dangereuses, on ne peut rien faire car le gouvernement a le pouvoir. » [Rossangel \(Vénézuéla\)](#)

« En Irak mon pays d'origine, c'est la même chose pour ce qui est économique : mon pays a beaucoup de richesses mais elles sortent du pays. » [Apprenant \(UNamur\)](#)

« J'ai trouvé ce film intéressant parce que, à la fin, j'ai appris que les rebelles ne sont pas toujours mauvais. Parfois, ils ont des raisons pour leurs actes. À mon avis, si on donne aux rebelles leurs droits, si on les écoute et si on garde la justice dans un pays, il y aura la paix. » [Doris](#)

Rafael Perez : notre fil rouge

« Je suis Rafael Perez, membre de *Carrefour des Cultures* depuis bientôt 2 ans. J'ai guidé le public tout au long des projections du Cinéma des Cultures : j'ai présenté chaque film et lancé les débats ».



Une grande expérience...

Pour moi, c'est une grande expérience qui m'a permis de grandir. Pour l'amélioration de la langue en direct avec un public et pour la confiance. J'ai eu l'opportunité de rencontrer différentes personnes. J'ai eu beaucoup de soutien, beaucoup de personnes m'ont donné leur appui. Bien sûr, avant de présenter les films proposés par Carrefour des Cultures, j'ai travaillé, beaucoup lu et étudié la documentation sur chaque film. C'était très intéressant. J'adore le cinéma. Pour moi c'est un honneur de faire le présentateur de ce beau festival.

Ma projection préférée...

J'ai préféré « la Tierra y la sombra » et « L'œil du cyclone » car ces deux films font le portrait de la situation terrible que vivent différents êtres humains dans différentes parties du monde. Il faut montrer ça c'est important.

Cinéma des Cultures ?

C'est une activité très importante pour sensibiliser les étudiants comme nous, et le public en général. Ça permet de montrer d'autres cultures que notre culture d'origine ou celle de la Belgique, d'autres réalités. Ça doit continuer comme ça.

Atelier : posture et voix

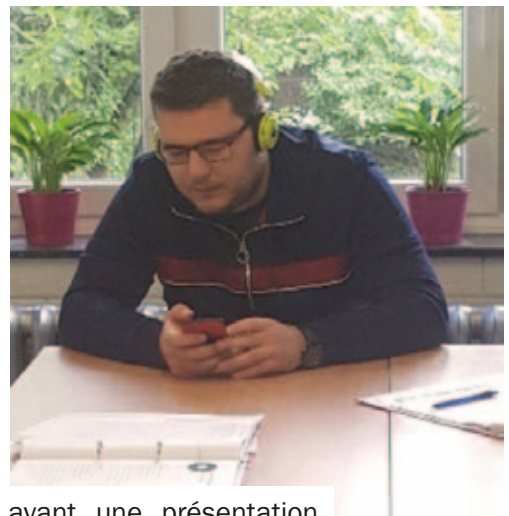
Dans le cadre de la réalisation d'une capsule vidéo pour la fête de fin d'année, les apprenants ont été invités à un atelier de préparation au tournage. Amarda Elezaj, apprenante en FLE, a proposé l'activité.



Je sais comment utiliser la voix. J'ai étudié le chant dans une chorale. Dans notre enseignement, en Albanie, c'est obligatoire, ça fait partie du programme. J'étais l'alto, la « deuxième voix ». J'ai étudié le Solfège dès 6 ans. À 12 ans j'ai commencé la chorale. À 18 ans, je suis entrée à l'Académie des Arts à Tirana où j'ai commencé à étudier le piano, pendant 5 ans. Je suis devenue professeur de piano. Grâce à tout cela, j'ai l'oreille musicale et le sens du rythme. Je connais aussi très bien la posture : au piano c'est très important, nous étudions cela aussi.

D'abord il est très important de chauffer sa voix, de s'entraîner pour bien articuler, mais aussi de se positionner correctement pour que la voix sorte bien. Voici quelques conseils et exercices :

- Regard direct ;
- Voix pas trop basse ;
- Lever le menton ;
- Parler assez lentement ;
- S'entraîner à articuler avec les vireslangues par exemple ;
- Écouter ce que l'on dit, s'écouter ;
- Sentir ses cordes vocales.



Pour être à l'aise, avant une présentation devant un très grand public, mon professeur m'a donné des conseils que je n'oublie jamais :

- « Imagine que tu es chez toi, dans une pièce que tu aimes. Ferme les yeux : tu vois cette pièce. Ouvre les yeux : tu es toujours dans la pièce. »
- « Concentre-toi sur un point précis du public ou de la scène. »
- « Vide ton esprit avant d'entrer, ne pense qu'au moment que tu vas partager. »

Se tenir droit est très important. Cela devient une déformation professionnelle chez moi : je demande toujours à ma fille de se tenir correctement. C'est mauvais pour le dos de mal se tenir et c'est vulgaire pour moi : j'aime ce qui est fin. Quelques exercices :



- Avec une latte de bois posée sur les épaules : carrer les épaules, ne pas se contracter.
- Poser un livre sur sa tête en équilibre, avancer doucement en ligne droite



J'étais contente car le groupe a bien compris directement, la communication s'est très bien passée. Les exercices aussi : bien faits, rapides. J'étais contente de retourner devant une classe, de retrouver ce sentiment que j'ai perdu : être professeur. Donner ce que je sais, partager ce que j'ai appris, c'est plus qu'important pour moi.

Visite de Namur



Le 29 mars nous sommes allés avec ma classe de l'école de *Carrefour des Cultures*, faire une visite de Namur. Le professeur nous a divisé en petits groupes. On nous a donné une carte et plusieurs adresses. Nous avons marché dans Namur. J'ai découvert beaucoup de nouvelles choses. Par exemple, la Fresque des Wallons (près de l'hôtel de ville). Je ne l'avais pas vue avant. C'est un très bel endroit. Maintenant, je sais où se trouve la bibliothèque.

Ce matin-là, il faisait un peu froid, mais cela ne nous a pas dérangés. Nous avons demandé aux passants comment aller dans la rue Fumal. Ils étaient heureux de nous aider. C'était très adorable, c'était comme un petit jeu.

Quand tout le groupe a terminé, tout le monde s'est réuni. Nous sommes retournés à l'école ensemble. Nous avons pu nous réchauffer avec du thé et du café chauds, nous avons mangé un petit morceau de gâteau. C'était une excellente journée.

Kateryna, apprenante (Ukraine)

Nous avons marché à Namur. L'hôtel de Ville se trouve rue de Fer. Il est près de la bibliothèque. Nous avons appris l'histoire du Beffroi qui se trouve à côté de la Place d'Armes. J'aime le Beffroi, il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Sur la Place d'Armes, il y a la sculpture d'un escargot. C'est le symbole des Namurois.

Xhevdet, apprenant (Albanie)



Mon pays, mes racines ? Les arbres meurent quand on les déracine, l'humain a la faculté de s'enraciner ailleurs, fuyant un terrain aride ou hostile. Nos origines ne sont pas figées, elles constituent un point de départ pour un chemin à parcourir. Mais, certes, notre coeur est lié pour la vie au point du globe qui nous a vu naître, évoluer. Ne pleure pas ô pays bien aimé, je partagerai ton ire et chanterai tes louanges à l'infini.

« Contre mauvaise fortune, bon coeur »...

C'est ce que nous sommes habitués à dire, nous les Vénézuéliens...

Je me sens inspirée pour écrire sur notre beau pays le Venezuela, après avoir lu un article écrit par le journaliste de la BBC Mundo, Daniel Pardo et qui a touché le fond de mon être parce qu'il nous a décrits comme nous sommes sans rien inventer, et c'est très gratifiant d'entendre des gens d'autres pays s'exprimer avec une telle sincérité à notre sujet.

Voici un extrait de son article :

« **Au pays des sourires** »...

Beaucoup de Vénézuéliens disent que c'est cet état de réjouissance constante, à ne rien prendre au sérieux, qui a amené le pays dans le chaos, mais pas pour moi car j'ai appris que se tracasser ne va pas régler les problèmes. Il y a là (au Venezuela) une solidarité que je ne vois ni à Londres ni dans mon « Europe développée, ni dans la plupart des familles ». « Être heureux est gratuit » : je l'ai appris des Vénézuéliens...

Daniel Pardo, BBC Londres.



Ce journaliste m'a rappelé que les Vénézuéliens font abstraction de toute adversité et toujours prennent les choses avec bonne humeur, avec une plaisanterie ; ils vont chercher le double sens à toute situation. Une qualité très prisée par ceux qui nous ont rendu visite venant d'autres pays et qui, finalement n'ont pas quitté le pays. C'est le cas de beaucoup d'Américains, d'Européens, d'Asiatiques et de gens du Moyen-Orient qui ont décidé un jour de visiter notre pays et sont restés, comme beaucoup de migrants reçus après la seconde guerre mondiale et qui ont senti notre chaleur, ont connu nos belles plages, ont profité de notre climat agréable, de la flore exubérante et de la faune. Ils sont restés et se sont intégrés.

C'est pourquoi je saisis les mots du journaliste et dis « Être heureux est gratuit ». Je le dis et je le répète, parce que face à la situation politique et économique critique de notre pays, mon mari et moi sommes conscients d'être privilégiés et sommes heureux d'être dans ce beau pays : notre terre d'accueil, la Belgique.

Pourquoi la Belgique ? C'est le résultat d'avoir reçu des gens de partout dans notre pays, le mélange des races et des cultures qui nous ont amenés ici... Il y a 20 ans une de mes filles a épousé un descendant de Belge, dont la famille résidait au Venezuela, de papa belge et de maman vénézuélienne.

Merci à Dieu qui a permis cette union, et a créé ce mélange des cultures et des nationalités. Grâce à cette intégration nous avons appris à connaître la Belgique, car nos enfants, leurs maris et nos trois petites-filles vivent ici depuis 15 ans.

Merci à ce beau pays qui nous a reçus nous avons rencontré des gens merveilleux et chaleureux : ils travaillent chez *Carrefour des Cultures*. Ils nous ont apporté un soutien solidaire dans notre situation en tant que demandeurs d'asile mais surtout en tant qu'être humain, sans préjugés et sans décrets.

Merci...

Gloria, apprenante

Statues autour du monde

Dans le cadre du cours A1 sur les parties du corps et les positions corporelles, les apprenants ont choisi de présenter une sculpture de leur pays d'origine.

C'est une sculpture d'un cheval et d'un homme. Il s'appelle Zalimkan. L'homme est assis sur une pierre. Il n'a pas de cheveux. Il a une moustache. Ses bras sont pliés sur ses jambes. L'homme porte des vêtements traditionnels. Il tient une carabine. Le cheval mange de l'herbe à l'arrière.

La sculpture a été réalisée par Ibragim Larsanov en 2002. Elle se trouve à Vedeno en Tchétchénie.

Ali, apprenant (Tchéchénie)



La statue représente la déesse de la fertilité. Elle est debout. Ses bras sont pliés. Elle a des cheveux longs. Elle porte une longue robe. Ses mains tiennent un pot. On appelle souvent la sculpture « déesse au vase jaillissant ».

La statue date de 1800 avant Jésus-Christ. Elle a été trouvée dans le palais du roi Zimri-Lim dans le royaume de Mari. Cette région se trouve au Sud-Est de la Syrie, le long de l'Euphrate. La statue se trouve aujourd'hui au musée archéologique d'Alep.

Mansour, apprenant (Syrie)

Au délice des cultures



La sculpture représente un homme sur son cheval. Il est grand. Il porte une armure. Ses jambes sont tendues. Son bras droit tient une épée. Elle est derrière l'épaule gauche. L'homme est prêt à attaquer. La statue représente David de Sassoun, un héros d'une épopée arménienne. Elle a été réalisée par Yervand Kochar en 1959. Elle se trouve au centre de la ville d'Erevan en Arménie.

Karine, apprenante (Arménie)

La statue représente un homme. Il est assis sur une chaise. Ses jambes sont pliées et écartées. Ses bras sont pliés et ses mains tiennent un livre. Il porte une toge et un turban. Il a une longue barbe.

La statue se trouve à Erbil (Irak), devant la citadelle. Elle représente le poète et historien Moubarak Ben Ahmed Sharaf Aldin (Ibn Al Mustawfi).

Ahmad, apprenant (Irak)



La statue représente un Bouddha de Bâmiyân. Il est debout. Il est très grand. Il n'a pas de cheveux ni d'yeux. La statue se trouve à même la montagne à Bâmiyân, au centre de l'Afghanistan. Elle a été construite entre 300 et 700. Les Talibans ont détruit les bouddhas de Bâmiyân en 2001.

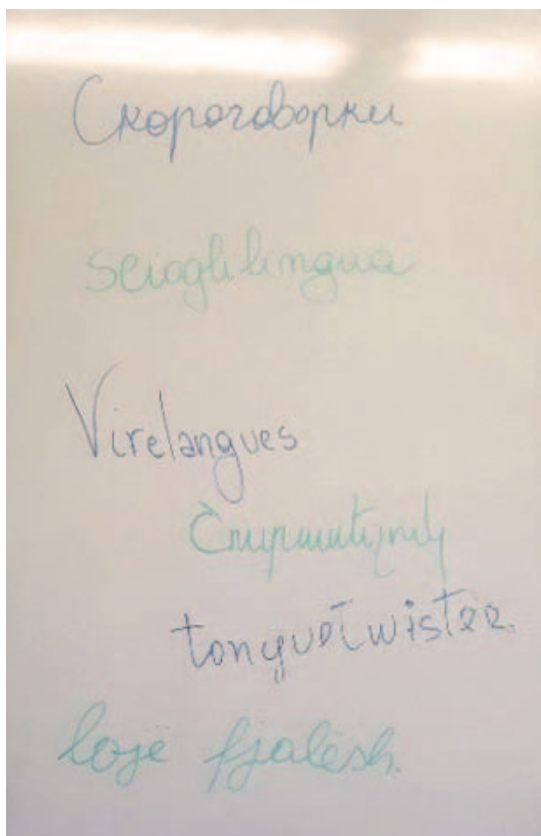
Haroon, apprenant (Afghanistan)



Virelangue : sous toutes les langues !

Lors de l'atelier « Voix et posture » proposé par Amarda (voir rubrique Sur le chemin de nos activités...), les apprenants ont pu travailler les virelangues.

Le virelangue ou fourche-langue est une locution ou une suite de mots difficile à prononcer qui a tendance à « tordre », pour ainsi dire, la langue de celui qui essaie de s'exprimer. C'est une sorte de jeu de mots ou d'exercice qui s'avère utile pour parvenir à une prononciation plus fluide.



Virelangues en espagnol : *trabalenguas*

Compré pocas copas, pocas copas compré, como
compré pocas copas, pocas copas pagaré.

Yo no compro coco porque como poco coco ; como poco
coco compro, poco coco como.

El vino vino, pero el vino no vino vino. El vino vino vinagre.

Tres tristes tigres comen trigo en un trigal.

Virelangues en anglais : *tongue twister*

Peter Piper picked a peck of pickled peppers. How many pickled peppers did Peter Piper pick?

Can you can a can as a canner can can a can ?

A pessemistic pest exists amidst us.

Drew Dodd's dad's dog's dead.

Which witch switched the Swiss wristwatches ?

She sells seashells by the seashore.

Virelangues en italien : *scioglilingua*

Mela, pera e pesca balena.

Pisa pesa per chi posa.

Pisa pesa e pesta il pepe al papa : il papa pesa e pesta il pepe a Pisa.

Virelangues en russe : *скороговорка (lire : skorogovorka)*

Корабли лавировали, лавировали, да не вылавировали.

Lire : Korabli lavirovali, lavirovali, da ne vilavirovaly.

Шла Саша по шоссе и сосала сушку.

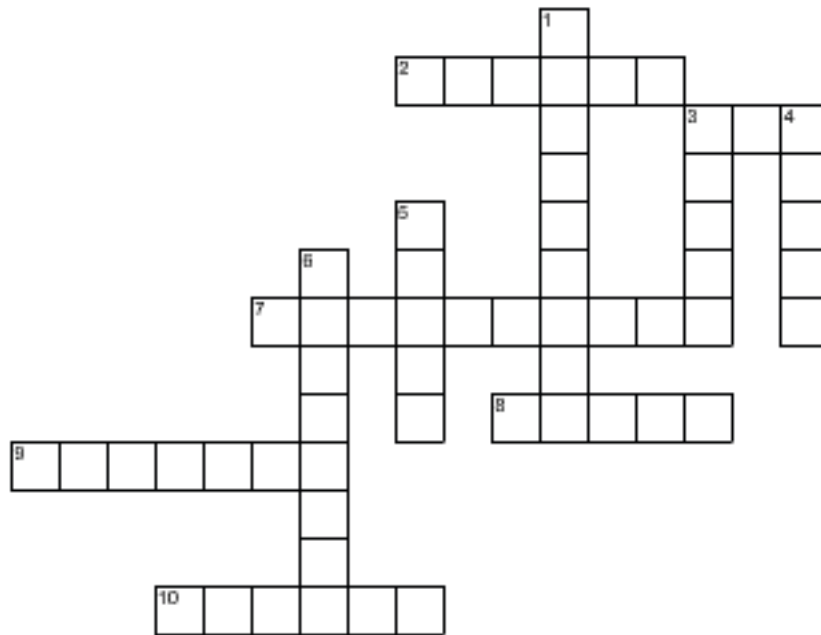
Lire : Shla Sasha po shosse i sosala sushku.

На дворе трава, на траве дрова, не руби дрова на траве двора.

Lire : na dvore trava, na trave drova, ne rubi drova na trave dvora.

Jeu : objets de la maison

En classe, nous avons parlé de nos lieux de vie, en commençant par notre maison. Nous avons donc appris à décrire nos pièces préférées. Pour cela, il a fallu apprendre beaucoup de vocabulaire dont voici un échantillon.



Horizontal

2. Siège pour plusieurs personnes
3. Meuble pour dormir
7. Machine pour chauffer l'eau
8. Ustensile pour boire de l'eau
9. Meuble pour ranger les vêtements
10. Table pour étudier

Vertical

1. Ustensile utilisé pour cuisiner de la soupe ou des pâtes
3. Sert à éclairer, à amener de la lumière
4. Décoration au sol
5. Machine pour refroidir les aliments
6. Récipient pour jeter les déchets

Expressions libres

Un espace pour s'exprimer, une manière de cultiver les singularités des regards dans une approche qui renforce l'intelligence et l'imaginaire collectifs.

Avant de commencer la formation, j'avais des difficultés pour parler. Maintenant, je suis capable de me débrouiller dans ma vie quotidienne. Je suis heureux d'avoir pu passer et réussir mon épreuve de validation des compétences pour mon métier de menuisier. Merci de m'avoir donné cette opportunité.

Hicham (Maroc)

Ici, je peux m'exprimer sans avoir peur du jugement. Je suis libéré du stress que je vivais à l'idée de parler. Grâce à cela, j'ai énormément progressé dans ma formation et dans ma vie.

Blerim (Kosovo)

Je n'ai plus peur d'aller travailler : maintenant, je sais comment me comporter et communiquer avec un patron ou des collègues.

Firas (Syrie)

J'ai appris les règles du travail en Belgique, comme le respect des horaires. J'ai appris à voyager seule en transport en commun jusqu'à la capitale. Tout cela m'a beaucoup aidée et me redonne confiance en moi.

Shaimae (Irak)

Je salue l'existence de structures qui nous permettent d'apprendre le français, mais surtout de réfléchir et de partager avec d'autres personnes.

Alma (Italie)

Je remercie mon groupe. On peut apprendre le français, le vocabulaire pour communiquer, mais aussi partager avec les autres et apprendre sur des thématiques intéressantes.

Hamida (Syrie)

C'est très important pour moi de communiquer avec les autres, de réfléchir et partager ses idées. L'interculturalité est l'essence de ma vie. Ici nous avons l'opportunité d'évoluer dans notre mentalité.

Rafael (Vénézuéla)

Les thématiques sont parfois difficiles, mais la plupart sont très intéressantes pour nous. C'est très chouette de partager de bons moments avec le groupe.

Madina (Tchéchénie)

Grâce à ma belle-mère, j'ai pu participer aux cours pendant qu'elle gardait mon enfant. Je tiens à la remercier pour son aide. Le lien social que j'ai ici est très important pour moi.

Antonia (Angola)

Le 4 juillet, j'organiserai la célébration de l'anniversaire de la mort de mon père avec ma famille.

Au mois de septembre, je ferai une formation de couture parce que j'ai besoin de travailler. Au Bangladesh, j'ai déjà obtenu un diplôme de couture et j'ai travaillé comme couturière 2 ans.

Après, je ferai une fête pour le mariage de ma fille.

Je voudrais aussi rénover ma maison au Bangladesh. Je la peindrai avec de nouvelles couleurs.

Masuka (Bangladesh)

D'abord, je vais passer mon permis de conduire théorique, puis pratique. Puis j'achèterai une belle voiture.

Je vais aussi finir ma formation de cuisine pour travailler dans un restaurant pour quelques années. Ensuite, j'achèterai mon propre restaurant.

Je voudrais aussi voyager tous les ans dans un pays différent. J'achèterai aussi une grande maison avec piscine.

Haroon (Afghanistan)



FLE

Français Langue Étrangère

année académique 2018-2019

Portes ouvertes et inscriptions

- Première session : 27, 28, 29 juin, 2 et 3 juillet
- Deuxième session : du 20 août au 4 septembre

En programme :

FLECI (A2 et B1)

Carrefour des Cultures propose une formation qui donne les outils linguistiques à l'apprenant pour qu'il puisse réaliser les tâches quotidiennes qui lui permettront, à terme, d'améliorer ou de réussir son intégration citoyenne dans une dimension interculturelle.

Français Langue Professionnelle

La formation de *Français langue professionnelle* vise une meilleure connaissance du monde de l'emploi au travers de l'enseignement du français.

FLE pour seniors

La formation de FLE pour les seniors est une formation sur mesure respectueuse du rythme de chacun, où les savoirs sont construits à partir des objectifs exprimés par les bénéficiaires.



Contact :

Nadia EL HALFI, Alice BERTRAND et Asmae BOURHALEB

Avenue Cardinal Mercier 40

5000 Namur

Tél: 081 41 27 51

info@carrefourdescultures.org



Demandeur
d'asile



Renseignements : Avenue Cardinal Mercier, 40 - 5000 Namur
info@carrefourdescultures.org - 081/41.27.51

Avec le soutien de

